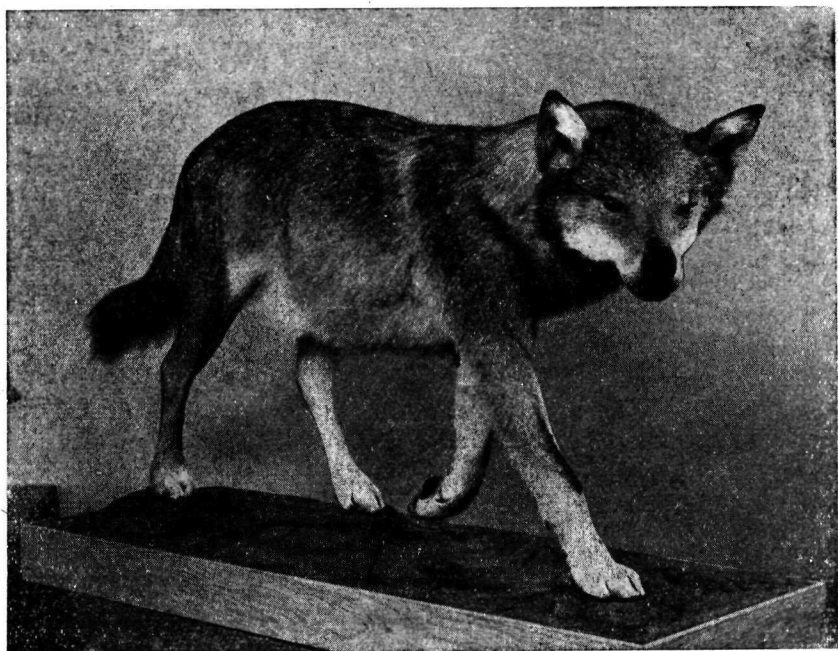


Ignace MARIETAN : Le loup d'Eischoll.

Dans les fascicules LXIII et LXIV du Bulletin de la Murithienne, nous avons publié l'histoire des fauves du Valais, signalé la mort du Loup d'Eischoll, et décrit ses caractères. Nous publions aujourd'hui une photographie de cet animal, que nous devons à l'obligeance du Musée d'histoire naturelle de Genève. Notre Loup a été naturalisé par MM. H. et Y. Larsen, taxidermistes au Musée de Genève ; il est visible actuellement au Musée de Sion.

D'aucuns regretteront qu'on l'ait naturalisé avec la bouche fermée, et qu'on ne voie pas les dents. On aurait pu lui donner une position théâtrale, la gueule largement ouverte, les crocs en avant. Cela eût été plus impressionnant. Mais alors, il eût fallu laisser le crâne dans la préparation, ce qui aurait été regrettable, car il



constitue un document important. Il avait été convenu que le squelette resterait au Musée de Genève. Nous apprenons que le directeur de ce Musée veut bien envoyer le crâne du Loup, à titre de prêt, au Musée de Sion, où on pourra le voir.

Nous attirons l'attention sur la grandeur des canines et des carnassières qui constituent la principale différence avec les chiens.

On verra que ce Loup avait reçu trois plombs dans la tête : deux dans les cornets nasaux n'auraient pas entraîné la mort immédiate, mais le troisième a pénétré au-dessus d'un œil, et a atteint le cerveau, ce qui a occasionné sa mort sur le coup.

Nous attendions la bonne saison avec curiosité, nous demandant si d'autres Loups allaient manifester leur présence par des déprédations. Depuis novembre 1947 jusqu'à aujourd'hui, 8 novembre 1948, il n'y a plus eu de victimes parmi le petit bétail. On doit donc admettre qu'il n'y en a plus. A plusieurs reprises on a prétendu qu'on en avait vu, notamment à l'Etivaz dans le Pays-d'En-Haut. Mais ces témoignages ne paraissent pas fondés : la confusion avec des Renards et surtout des Chiens est si facile, pour des personnes qui ne connaissent pas bien les carnivores.

La denture de notre Loup est très fraîche, l'absence d'usure des incisives, certaines anomalies dans la dentition, ont fait croire qu'il n'avait pas plus d'une année et demie, et alors il serait né dans le pays. Mais il y a d'autres caractères contradictoires ; la suture des os du crâne et des membres est très marquée, ce qui semble indiquer un âge plus avancé, mais cette suture se produit d'une manière variable suivant les cas.

L'absence de dégâts cette année fait penser qu'il devait être seul. S'il avait ses parents que seraient-ils devenus ? Seraient-ils partis ? Les Loups se déplacent beaucoup, les chasseurs de l'Europe orientale, Pologne, Hongrie, Roumanie, le savent bien, il y a des années à Loups et des années sans Loups. Mais s'ils étaient partis il semble qu'on aurait signalé des dégâts ailleurs. On a bien dit que des animaux avaient été tués en France, dans l'Ain, contrée de la Faucille, des Rousses. Mais on n'a pas découvert de Loups, et il y a encore là-bas, paraît-il, des chiens militaires allemands qui errent dans les forêts, et font des victimes parmi les Chevreuils notamment.

Les Loups valaisans auraient-ils été empoisonnés, auraient-ils été périr en des endroits écartés où personne ne les aurait trouvés ? On sait que, en hiver, les braconniers tuent souvent des Renards avec du poison.

Mais on a peine à admettre la disparition simultanée des parents au moment précis où le Loup d'Eischoll était tué.

D'autre part les personnes qui ont vu le Loup de son vivant, si on ne tient compte que des observations sérieuses, l'ont toujours vu seul.

En supposant que ce Loup aurait eu trois ans et demi tout s'expliquerait fort bien, sauf l'absence d'usure des incisives.

On le voit, le Loup valaisan, après avoir donné lieu à tant d'énigmes durant sa vie, continue encore à en susciter après sa mort.